

# Suivi du Milan à long bec

---

Projet EDF renouvelables, commune de Maripasoula

Vincent Pelletier

29/03/2021



## Sommaire

Introduction.....	3
1. Biologie et écologie du Milan à long bec.....	4
a. Synthèse des connaissances au niveau mondial.....	4
b. Synthèse des connaissances en Guyane .....	5
2. Données acquises lors de l'état initial.....	7
3. Objectifs et méthodologie du suivi .....	8
a. Suivi du couple observé sur la parcelle .....	8
b. Recherche de l'espèce autour de Maripasoula.....	8
4. Résultats et discussion .....	9
a. Recherche de l'espèce autour de Maripasoula.....	10
b. Suivi du couple observé sur la parcelle .....	10
Conclusion et recommandations.....	12
Bibliographie.....	14
Annexe n°1 : Cartographie des observations de Milan à long réalisées lors de l'état initial .....	15
Annexe n°2 : Cartographie des prospections réalisées lors du suivi complémentaire .....	16

## Introduction

Le projet de réalisation d'un parc photovoltaïque, porté par la société « EDF renouvelables », se situe sur la commune de Maripasoula, à proximité de l'aérodrome.

La parcelle étudiée couvre une dizaine d'hectares (12,88 ha.), alors que les aménagements prévus portent sur une surface plus réduite, d'environ 3 ou 4 hectares. Elle est implantée le long de la piste qui mène à la commune de Papaïchton et en contrebas du site d'implantation du futur lycée professionnel.

Lors de l'état initial faunistique du site, réalisé de mars à septembre 2020, un oiseau rare et menacé avait été observé à plusieurs reprises sur le site : le Milan à long bec (*Helicolestes hamatus*). Cette espèce étant intégralement protégée, ainsi que son habitat, une étude complémentaire a été engagée dès la fin de l'étude initiale.

Ce suivi complémentaire du Milan à long bec visait principalement deux objectifs : confirmer ou infirmer sa sédentarité sur la parcelle du projet, rechercher sa présence sur d'autres sites autour de Maripasoula.

Après une courte présentation de la biologie et de l'écologie de cet oiseau, un rappel est fait des données acquises sur cette espèce lors de l'état initial. Est ensuite décrite la méthodologie mise en place lors de ce suivi. Les résultats obtenus lors de cette étude complémentaire sont présentés et discutés.



Vue générale du sud de la parcelle, végétation de bord de piste et forêt dégradée – © Pelletier Vincent

# 1. Biologie et écologie du Milan à long bec

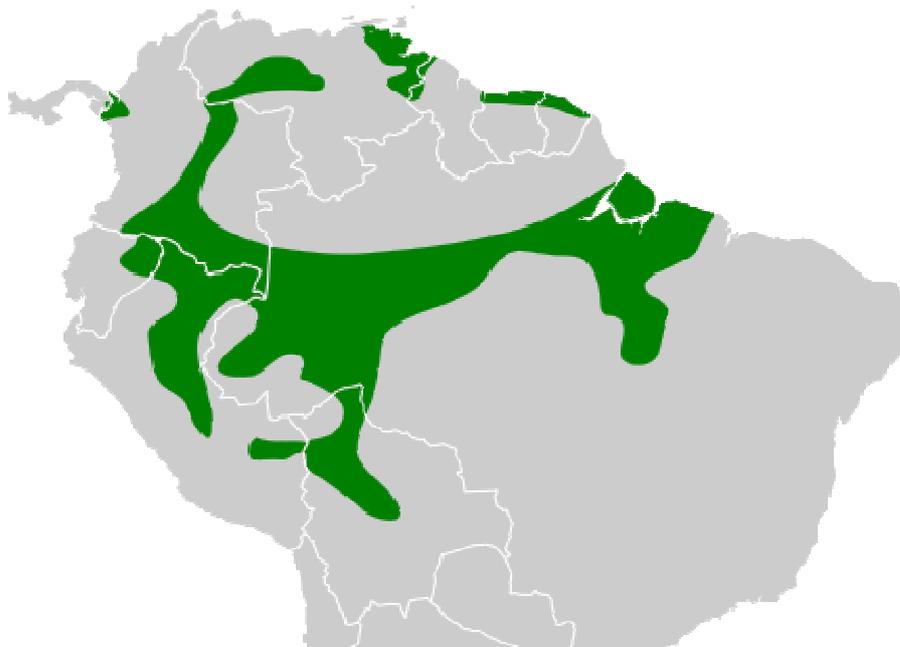
## a. Synthèse des connaissances au niveau mondial

### Répartition mondiale

Le Milan à long bec (*Helicolestes hamatus*) est un rapace largement distribué dans le Nord du continent sud-américain, depuis le Nord de la Colombie jusqu'au centre de la Bolivie et au Nord-est du Brésil. Sa distribution n'est toutefois pas homogène et il est absent des grands blocs forestiers drainés. Sa répartition se concentre sur les vallées alluviales, et notamment le long de l'Amazone et de ses principaux affluents.

Sur le plateau des Guyanes, le Milan à long bec est peu distribué, localisé aux grandes zones humides littorales.

C'est un oiseau globalement sédentaire mais qui effectue des déplacements saisonniers sur de grandes distances, selon les disponibilités alimentaires.



Carte de répartition mondiale du Milan à long bec – source : wikimedia.org

### Habitats

Les biotopes utilisés par le Milan à long bec sont assez variés, mais toujours liés à la présence d'eau douce : forêts inondables, forêts marécageuses, marais, lacs, bords de rivières.

### Alimentation

Avec le Milan des marais (*Rostramus sociabilis*) et le Bec-en-croc de Temminck (*Chondrohierax uncinatus*), le Milan à long bec est un rapace hautement spécialisé sur la consommation de gros escargots. La mandibule supérieure du bec est extrêmement longue et recourbée chez ces trois rapaces, ce qui leur permet d'extraire le corps du mollusque de sa coquille sans même la briser.

Les escargots recherchés par ces rapaces sont essentiellement de grandes espèces aquatiques du genre *Pomacea* (ampullaires).

D'autres petits animaux aquatiques comme les crabes complètent leur régime alimentaire.

### Nidification

Le nid est une frêle plate-forme de branchettes, placée plus ou moins haut dans un arbre (9 à 20 mètres de hauteur) et généralement au-dessus de l'eau. Le Milan à long bec vit en couple durable. Le mâle participe aux différentes étapes de la nidification.

Les périodes de nidification varient selon l'aire de répartition mais se situent en général en saison des pluies.

### Comportement

Le Milan à long bec dispose de fortes capacités de vol à moyenne ou haute altitude. En fin de matinée, il est fréquent que ce rapace plane haut dans le ciel, parfois en petits groupes.

Ces vols à haute altitude servent parfois de vols de parades, avec des cris et des manifestations territoriales. Mais sa capacité à planer très haut lui permet aussi de se déplacer aisément sur de très grandes distances, à la recherche de zones humides favorables selon les époques.

Lorsqu'il chasse, le Milan à long bec est perché de préférence à mi hauteur, dans des endroits denses ou ombragés, et systématiquement à proximité immédiate de l'eau.

### Enjeux de conservation au niveau mondial

Le Milan à long bec est considéré par l'UICN au niveau mondial comme de « Préoccupation mineure » (LC). En effet, son aire de répartition est étendue et ses effectifs sont très nombreux (estimés à plus de 500 000 individus).

Bien que ses populations soient évaluées avec une tendance à la baisse, cette chute d'effectifs ne semble pas suffisante pour menacer la survie de cette espèce à l'heure actuelle.

## **b. Synthèse des connaissances en Guyane**

### Distribution géographique

En Guyane, le Milan à long bec est peu répandu, exclusivement rencontré sur la bande littorale. Sa répartition côtière semble discontinue, principalement liée aux secteurs présentant des zones marécageuses : Awala, Sinnamary, Kourou, Macouria et Cayenne.



Carte des observations du Milan à long bec en Guyane – source : *Faune-Guyane*, mars 2021

### Habitats

Les observations de Milan à long bec en Guyane sont principalement réalisées à proximité de points d'eau : forêts marécageuses, forêts inondables, arrière-mangrove, marais boisés, criques forestières. Toutefois cet oiseau se déplace beaucoup et des observations sont réalisées dans l'espace aérien de nombreux milieux naturels.

### Nidification

Aucune donnée certaine de nidification n'est documentée en Guyane. Toutefois, au vu des observations de certains indices de nidification (parades, accouplements, transports de branche), il semble que cette espèce se reproduise en Guyane en saison des pluies, à partir de décembre et avec un élevage des jeunes pouvant probablement durer jusqu'en septembre.

### Enjeux de conservation au niveau guyanais

Ce rapace est un oiseau particulièrement rare en Guyane, cantonné à quelques marais et formations marécageuses littorales. Ses populations sont probablement réduites (inférieures à 50-100 couples). Son habitat strictement littoral se trouve menacé, avec le drainage des secteurs inondables.

Pour ces raisons il est considéré comme étant "en danger" (EN) au niveau régional. Depuis 2015, il est désormais protégé avec son habitat.

## 2. Données acquises lors de l'état initial

Sur le site d'étude, un oiseau fut contacté dès la première journée (07/03/2021), perché en évidence et criant régulièrement. Il fut observé le soir, perché à faible hauteur dans la parcelle, mangeant un escargot pendant plusieurs minutes.



Grande mare herbacée dans la parcelle, lieu d'alimentation du Milan à long bec – © Pelletier Vincent

Les deux journées suivantes, un deuxième individu a été observé, les deux individus réalisant de courts survols du site vers 9 heures du matin en criant. Le comportement de ces oiseaux laisse à croire qu'ils sont résidents et qu'ils ne sont pas de passage, puisqu'ils ont trouvé une source d'alimentation et qu'ils revendiquent ce territoire.

Lors de l'expertise rapide du mois de juin (25/06/2021), un individu a été observé, perché sur un arbre mort au milieu des friches et des boisements secondaires, sans comportement notable. A cette même date, un autre individu a été vu au bourg de Maripasoula, en bord de fleuve.

Enfin, lors de l'expertise menée au mois de septembre (09/09/2021), un oiseau discret se déplaçait dans la canopée du bosquet de forêt hydromorphe de la parcelle.

Tous ces indices indiquent que l'espèce est résidente sur le site, présente au minimum depuis mars jusqu'à septembre 2020. Les comportements territoriaux du couple sous-entendent une possible nidification sur place.

### **3. Objectifs et méthodologie du suivi**

#### **a. Suivi du couple observé sur la parcelle**

En ce qui concerne le suivi du couple observé à plusieurs reprises sur la parcelle, plusieurs objectifs étaient visés.

Il s'agissait tout d'abord de confirmer (ou infirmer) la présence de cette espèce sur la parcelle sur l'ensemble du cycle annuel. En effet, le Milan à long bec est connu pour réaliser de grands déplacements saisonniers selon la disponibilité alimentaire. L'hypothèse selon laquelle les oiseaux observés pourraient quitter le site pendant la saison sèche nécessitait d'être vérifiée. Dans cette optique, il a été décidé de réaliser une session d'observation à la fin de la saison sèche, lorsque les niveaux d'eau sont les plus bas. Cette première session du suivi s'est donc déroulée les 5 et 6 décembre 2020, juste avant le retour des pluies.

La deuxième question importante, au sujet de ce couple observé sur la parcelle en 2020, était de savoir si les oiseaux sont réguliers et s'ils reviennent chaque année sur le site. Pour cela, la deuxième session du suivi a été réalisée au début du mois de mars 2021, donc dans des conditions saisonnières similaires aux dates d'observation des comportements de parade (mars 2020).

Enfin, en cas d'observations des oiseaux, l'intérêt de ce suivi était de collecter toute information nécessaire à une meilleure compréhension de l'utilisation du site par cette espèce (alimentation, nidification éventuelle).

#### **b. Recherche de l'espèce autour de Maripasoula**

L'observation fortuite d'un Milan à long bec au bourg de Maripasoula en juin 2020 a incité à élargir la zone de suivi du Milan à long bec, au-delà des environs directs de la parcelle du projet. Cet oiseau se trouvait perché tôt le matin, en bord du fleuve, donc en habitat favorable de forêt inondable.

L'objectif de cette recherche était d'essayer de mieux comprendre son statut et sa distribution dans les alentours du bourg de Maripasoula, de tenter de trouver d'autres couples dans les environs immédiats.

Afin d'atteindre cet objectif, deux méthodes d'acquisition ont été utilisées.

D'une part, la réalisation de points d'observation fixe, en direction d'un paysage dégagé et de perchoirs potentiels. Les arbres sont précisément regardés aux jumelles pour rechercher les oiseaux posés. Le ciel est régulièrement scruté pour détecter les oiseaux en vol. Cette espèce possède également un cri bien particulier qui permet éventuellement de la détecter de manière auditive.

Au-delà de ces points fixes sur des sites favorables, la prospection itinérante est aussi très efficace, puisqu'elle permet d'agrandir les zones prospectées tout en conservant un bon niveau d'efficacité.

Ces prospections itinérantes ont surtout été réalisées à pieds, sur les principales pistes qui entourent Maripasoula.

Une prospection lente en pirogue du linéaire du fleuve Maroni a également été effectuée à chacune des deux visites.

Ces deux expertises aux alentours de Maripasoula ont été menées aux mêmes périodes que le suivi sur la parcelle.

#### **4. Résultats et discussion**

La première session du suivi s'est déroulée le 5 et 6 décembre 2020, en fin de saison sèche.

La deuxième session a eu lieu les 13 et 14 mars 2021, en période de nidification de cette espèce.

Les résultats sont a priori décevants, puisqu'aucune observation de Milan à long bec n'a été réalisée lors de ces 4 journées, ni sur la parcelle ni sur le bourg.

Les conditions d'observation étaient bonnes, avec des journées couvertes et parsemées d'éclaircies.

La pression d'observation a été constante lors de ces 4 journées, en privilégiant les heures les plus favorables (7h à 12h et 16h à 18h), mais également à toute heure de la journée puisque cet oiseau affectionne les heures chaudes pour planer.

A chaque expertise (décembre 2020 et mars 2021), un minimum de deux heures le matin et deux heures le soir a été dédié pour rechercher les oiseaux sur la parcelle.

A chaque expertise, une sortie fluviale d'environ 1 heure, a été effectuée aux heures optimales (9h à 11 h) afin de rechercher des oiseaux sur les berges ou en vol au-dessus du fleuve.



Forêt inondable de bord du Maroni, milieu favorable pour le Milan à long bec – © Pelletier Vincent

## **a. Recherche de l'espèce autour de Maripasoula**

L'analyse d'absence de donnée pose toujours un problème, car rien ne certifie que les oiseaux étaient réellement absents à ces périodes. Il demeure toujours possible que les oiseaux n'aient pas été détectés pour des raisons hasardeuses.

Mais le Milan à long bec est globalement une espèce qui se détecte bien. Elle se perche souvent en évidence, à mi hauteur ou au sommet d'arbres morts. Elle effectue régulièrement des vols planés en matinée. Elle se manifeste par un cri caractéristique.

Lors des trois expertises de l'état initial, l'espèce avait été notée à chaque passage. De plus un individu avait été observé près du fleuve, en périphérie du bourg.

Avec un même observateur et une recherche spécifique de l'oiseau, l'absence d'observation pendant 4 journées doit plutôt traduire une réelle rareté (ou absence) de l'espèce sur le site à ces périodes, et non pas un problème de détectabilité.

Les alentours de Maripasoula sont relativement bien connus par les ornithologues qui passent sur la commune. D'après la base de données "Faune-Guyane", aucune observation du Milan à long bec n'a jamais été réalisée sur cette commune, avant celles liées à cette étude en 2020.

Une étude menée en août et novembre 2017, sur la problématique de "péril animalier" de l'aérodrome de Maripasoula avait permis de réaliser 4 matinées complètes d'observations, destinées à noter toutes les espèces d'oiseaux qui fréquentent les alentours de l'aérodrome. 9 espèces de rapaces avaient été observées, mais aucune observation de Milan à long bec n'avait été effectuée.

Le Milan à long bec semble donc globalement être une espèce particulièrement rare, ou épisodique, autour de Maripasoula. Il est possible que des oiseaux soient passés inaperçus mais il est probable que le couple observé en 2020 soit nouveau dans cette région géographique.

## **b. Suivi du couple observé sur la parcelle**

Les observations faites en 2020, montrent que les oiseaux étaient présents sur le site de mars à septembre. Puis, en décembre 2020 et mars 2021, les oiseaux étaient absents.

Vus les comportements observés, comme la consommation d'escargot sur place, les cris territoriaux et les vols de parades, il est possible que ces oiseaux aient niché ou tenté de nicher sur le site en 2020.

Si cette nidification éventuelle avait réussi, les oiseaux auraient dû être présents en mars 2021 pour réaliser une nouvelle nidification. En effet, chez beaucoup d'oiseaux, et notamment chez les rapaces, si un site de nidification s'avère efficace pour la reproduction, il est en général réutiliser l'année suivante.

Sans certitude, il est donc probable que ce couple ait tenté de nicher sur le site mais que cette nidification ait échoué. Ce qui pourrait expliquer que les oiseaux ne reviennent pas sur le site en 2021.

Les nombreux travaux et aménagements en cours autour de la parcelle (piste de Papaïchton, élargissement de l'aérodrome, lycée professionnel) ne permettent peut-être pas une quiétude suffisante pour que les oiseaux puissent nicher.



Défrichement des bords de piste, avec blocage de la crique – © Pelletier Vincent

## Conclusion et recommandations

Les 4 journées de recherche spécifique du Milan à long bec à Maripasoula, menées en décembre 2020 et mars 2021 n'ont pas permis d'acquérir de nouvelles données.

Ce résultat brut montre que cette espèce est particulièrement rare sur ce secteur géographique, voire totalement absente sur les périodes concernées. Le couple observé sur la parcelle de mars à septembre 2020 doit donc être considéré comme étant exceptionnel pour cette région. L'individu observé au bourg le 25 juin 2020 est probablement à rattacher à ce couple, puisqu'à cette même date un individu était présent sur la parcelle, et que les deux sites sont faiblement éloignés l'un de l'autre.

A ce stade il n'apparaît donc pas pertinent de poursuivre la recherche de cette espèce dans les environs immédiats de Maripasoula. Si cette espèce était régulièrement présente autour du bourg, d'autres observations auraient dû être réalisées. La présence du Milan à long bec à Maripasoula doit pour l'instant être considérée comme anecdotique ou épisodique, tant que d'autres observations ne viennent pas s'ajouter aux 6 uniques données, toutes réalisées de mars à septembre 2020.

Si une nouvelle étude était menée, destinée à rechercher le Milan à long bec dans cette région, il serait souhaitable d'élargir le périmètre de prospection, car ce rapace a de fortes capacités de déplacement. Il serait aussi judicieux de visiter des sites après analyse fine cartographique, dont les habitats s'apparentent à des boisements marécageux, comme d'anciens bras morts du Maroni ou des zones très inondables et perturbées, éventuellement d'anciens miniers.

En ce qui concerne l'étude d'impact environnemental du projet, plusieurs recommandations peuvent être apportées.

Bien que le couple potentiellement nicheur n'ait pas été revu en mars 2021, rien ne prouve que les oiseaux ne reviendront pas en avril ou mai, pour se nourrir, de manière régulière ou ponctuelle. En ce sens, il est conseillé d'éviter tout aménagement qui impacterait la grande mare de la parcelle. **Cette grande mare doit être conservée en l'état** afin que les disponibilités alimentaires (escargots *Pomacea*) restent pérennes pour cette espèce.

Les capacités du site pour une nidification de l'espèce sont faibles. En effet, les grands arbres capables d'accueillir le nid sont peu nombreux. De plus, les pièces d'eau sont souvent entourées de végétation herbacée, alors que cette espèce nécessite d'arbres surplombant des eaux douces stagnantes. Enfin, l'ensemble du site est très bruyant et perturbé par les nombreux travaux en cours (réhabilitation de la piste de Papaïchton, élargissement de l'aérodrome, construction du lycée professionnel), ce qui est nettement défavorable pour la nidification des rapaces, qui nécessitent des endroits sûrs et calmes.

Ceci dit, l'observation réalisée en septembre 2020 était assez troublante. Alors qu'aucun individu n'avait été observé en vol ou perché en évidence, un oiseau a été repéré en canopée dans le grand bosquet hydromorphe de la parcelle. Son comportement extrêmement discret, avec des déplacements de courte distance dans les frondaisons des plus grands arbres, suggère la possible présence d'un nid dans ce secteur précis. Il est donc conseillé de **conserver en l'état ce grand boisement inondable**.

En ce qui concerne la sédentarité ou la saisonnalité de l'espèce sur la parcelle, les observations réalisées tendent à montrer que le Milan à long bec est absent du site en fin de saison sèche. Toutefois, la grande mare est pérenne et ne s'assèche pas, ce qui explique peut-être la présence ou l'abondance des grands escargots. Il n'est donc pas impossible que les oiseaux visitent le site pour s'alimenter lors de la saison sèche. Par contre, pour la nidification, les données bibliographiques mondiales et locales indiquent une reproduction en saison des pluies. En Guyane, les parades et les accouplements débutent en décembre avec le retour des pluies, avec une intensité maximale en mars. L'élevage des juvéniles est longue et dure probablement jusqu'en août et septembre.

Afin d'éviter tout risque de destruction directe de nid ou de perturbation intentionnelle, il est donc conseillé d'**effectuer les travaux de défrichage en fin de saison sèche**, de mi septembre à mi décembre.

Enfin, étant donné le caractère saisonnier, voire épisodique de cette espèce, il est suggéré de **prévoir une session de recherche** du Milan à long bec **juste avant le début des travaux**. En effet, vue la durée d'instruction des dossiers, il apparaît peu pertinent de poursuivre le suivi de l'espèce sur le site pour le moment. Il sera par contre très intéressant de vérifier l'absence concrète des oiseaux juste avant le démarrage des travaux. Cela permettra de confirmer de visu qu'il n'y a pas de perturbation directe de l'espèce, ni de risque de destruction de nid.

D'un point de vue réglementaire, les mesures de réalisation des travaux en saison sèche et de confirmation d'absence de l'espèce au début des travaux, doivent permettre d'éviter une demande de dérogation pour destruction directe ou perturbation intentionnelle.

La conservation en l'état de la grande mare et du grand bosquet hydromorphe semble suffisante pour éviter une demande de dérogation liée à la destruction de son habitat, puisque les forêts secondaires et les friches ne sont pas des milieux naturels favorables pour cette espèce.



Bosquet de forêt mature inondable, lieu de nidification potentielle, à conserver - © Pelletier Vincent

## Bibliographie

BIOTOPE. 2010. Modernisation de l'inventaire ZNIEFF de Guyane Phase préliminaire. État initial, listes déterminantes, programme d'acquisition de nouvelles données. 61 p.

GEPOG, 2018. Base de données Faune-Guyane (<http://www.faune-guyane.fr>)

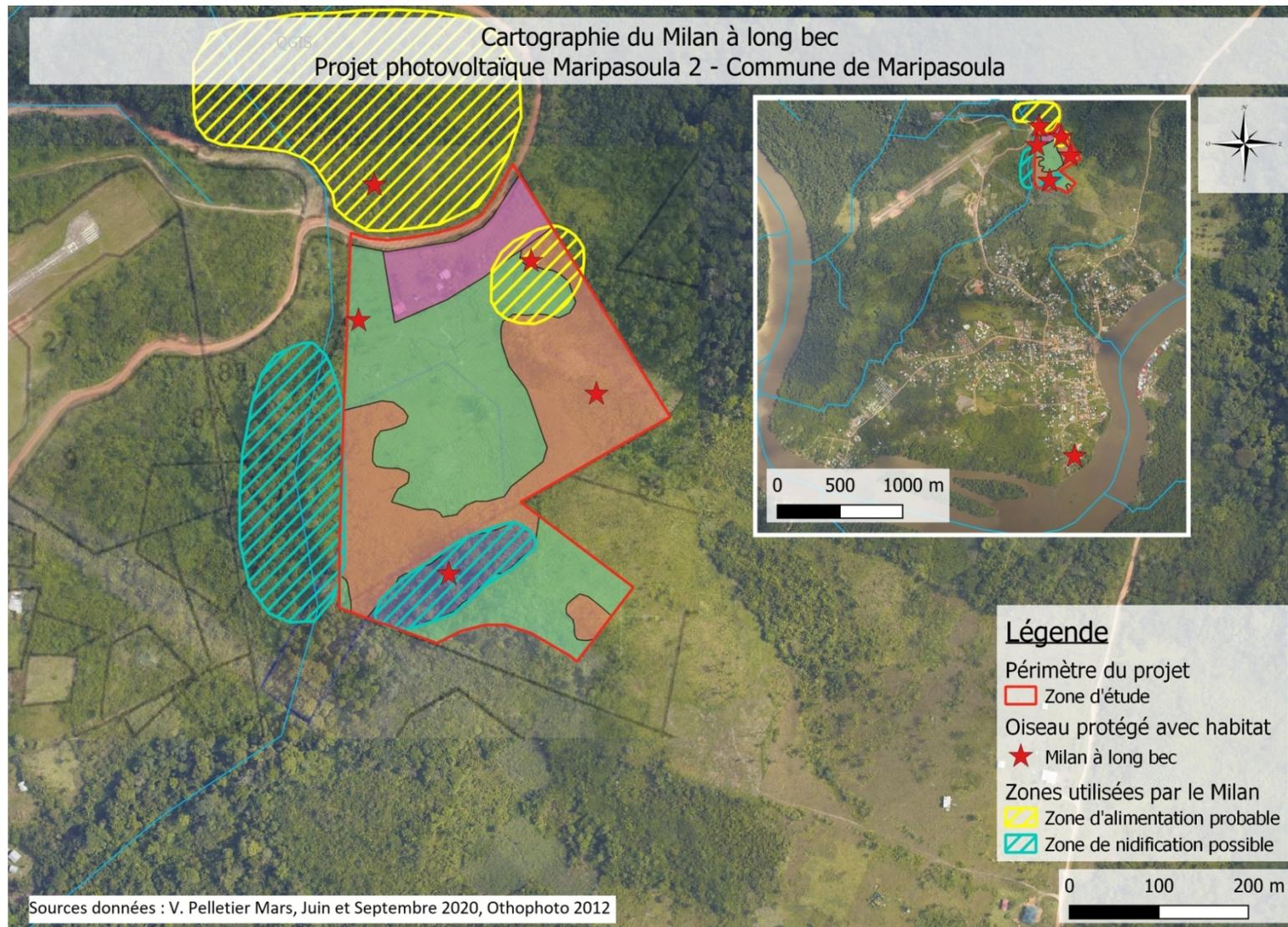
HILTY S., 2003. Birds of Venezuela. Christopher Helm, London.

TOSTAIN O., DUJARDIN J.-L., ERARD C. & THIOLLAY J.-M., 1992. *Oiseaux de Guyane*. Société d'Etudes Ornithologiques, Brunoy.

UICN, 2017. Liste rouge Faune vertébrée de Guyane.

URIOT S. & PELLETIER V., 2017. Expertise ornithologique pour l'étude sur le péril animalier de l'aéroport de Maripasoula.

## Annexe n°1 : Cartographie des observations de Milan à long réalisées lors de l'état initial



## Annexe n°2 : Cartographie des prospections réalisées lors du suivi complémentaire

